Actes des congrès de la Société française Shakespeare

5 | 1984
Mythe et histoire

Avant-propos

Marie-Thérèse Jones-Davies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/1072>

DOI : 10.4000/shakespeare.1072

ISSN : 2271-6424

Éditeur

Société Française Shakespeare

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1984

Pagination : 5-6

Référence électronique

Marie-Thérèse Jones-Davies, « Avant-propos », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare* [En ligne], 5 | 1984, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/1072> ; DOI : 10.4000/shakespeare.1072

SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE
Actes du Congrès 1983

MYTHE ET HISTOIRE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

M.T. Jones - Davie

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

JEAN TOUZOT Libraire - Editeur
38, rue Saint-Sulpice 75278 PARIS CEDEX 06 1983

AVANT-PROPOS

Pour les écrivains anglais de la Renaissance, l'histoire, qui racontait les exploits des hommes célèbres — *res gestae* — avait surtout valeur d'exemple. Elle était selon les termes de Sir Thomas Elyot (citant Cicéron) «maîtresse de vie». Les légendes et les mythes servaient à renforcer le sentiment de l'identité nationale et de l'héritage culturel. Cependant les «antiquaires» élisabéthains comme Camden, tout préoccupés qu'ils étaient de remonter aux sources de la civilisation commençaient à suspecter, entre autres, l'authenticité des origines dites troyennes de la nation. Lentement, imparfaitement, mais progressivement, dans leurs investigations, ils distinguaient des périodes et un développement de l'histoire, et ils s'appliquaient à découvrir, pour juger des événements, une perspective «historique». Les fables mystérieuses du passé, comme le mythe de Brutus, arrière-petit-fils d'Enée, prétendu fondateur de Londres, allaient être reléguées dans le domaine poétique. Une forme d'esprit critique était en train de naître. Et les dramaturges élisabéthains qui imitaient l'histoire le sentaient bien, tel l'un d'eux qui annonçait en exergue à l'une de ses pièces : «J'écris en poète, non en historien». Pour Sir Philip Sidney, le poète «évoluant librement dans le zodiaque de son intelligence» pouvait par son imitation faire sienne l'action que l'historien devait réciter ; il pouvait à son gré l'embellir pour mieux enseigner et mieux plaire. Comme Dante, il disposait «du ciel et de l'enfer». Il avait le pouvoir d'inventer des mythes.

Comment s'expriment et se résolvent chez Shakespeare et chez quelques-uns de ses contemporains les tensions qui peuvent exister entre l'histoire et le mythe ? Certains mythes contiennent-ils de l'histoire, et quelle histoire ? Quels mythes les poètes élisabéthains allaient-ils reprendre ou transformer en en explorant la substance tacite, cachée sous l'enveloppe verbale ?

Voilà — suggérées par le titre de notre congrès — quelques questions qui se posent à propos des «histoires» de la Renaissance, alors qu'un Robert Lynche traduisait pour les Anglais le manuel de mythologie de Vincenzo Cartari, et tandis que le philosophe Francis Bacon méditait sur les mythes dans la secrète «Sagesse des Anciens».

M. T. JONES-DAVIES

Présidente de la Société Française Shakespeare

Que soient ici remerciées Mmes Eliane Cuvelier, Marie-Madeleine Martinet et Henriette Meyer qui ont bien voulu transcrire les enregistrements de nos rencontres avec metteurs en scène et acteurs.

Les points de vue exprimés dans ces articles n'engagent que leurs auteurs.